

# « Un outil extraordinaire »



Belgalmage

Dans ce livre, l'auteure clame son amour des mots en dévoilant son parcours chaotique, fait de hauts et de bas, d'une enfance difficile, d'un manque criant d'amour, d'une foi mystique et de révélations sporadiques. Elle évoque la solitude, la destruction, les excès en tous genres, les addictions et le désir de reconnaissance. Dans cette intime introspection, elle dévoile ses rêves, ses doutes et ses désillusions en se mettant à nu, elle qui se considérait comme « inapte à tout ».

**Vous clamez que l'écriture vous a sauvée, c'est extrêmement fort comme mot...** C'est vrai mais je ne pourrais pas dire mieux. Je sais aujourd'hui que sans l'écriture, je serais morte. J'avais trop de difficultés à être au monde, avec notamment un eczéma persistant, des fragilités psychiques et une famille dysfonctionnelle. L'écriture est un outil extraordinaire de connaissance de soi et des autres. Alors c'est vrai que le mot n'est pas anodin, mais je ne l'utilise pas à la légère.

**Cela a été difficile de vous dévoiler autant dans ce livre ?** Non, au contraire. Pour moi, cela a été une joie immense de pouvoir rendre hommage à l'écriture et à la littérature. J'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver des souvenirs en partie oubliés, à décortiquer ce qui avait été bon ou non dans tout ce qui m'a été transmis. J'ai dû remercier pour pouvoir passer à autre chose. Chaque écrivain creuse son propre sillon et si ce récit existe, c'est parce que j'ai parcouru tout un chemin et qu'il était temps d'en parler. J'ai passé un cap et je suis curieuse de voir ce qui va advenir maintenant. J'ai aujourd'hui un rapport à l'écriture beaucoup plus calme que par le passé. Désormais, j'écris pour partager le don de la transmission, plus pour m'aider à survivre. Quand on

Laurence Nobécourt rend un vibrant hommage empli de pudeur et de ferveur à l'écriture qui l'a sauvée d'elle-même.

trouve un équilibre et le bonheur, comme moi, on peut enfin œuvrer à la recherche de la fraternité, en vue de tisser des liens avec les humains. À la mort de mes parents, certaines choses en moi se sont dénouées. J'ai compris le chagrin de mes origines et un chapitre de ma vie s'est clos. Il faut pouvoir éprouver la solitude et le vide pour réellement

pouvoir rencontrer l'Autre par la suite. **Pour vous, l'écriture donne du sens à un monde qui semble parfois ne pas en avoir ?** Assurément. L'être humain est constitué par le langage et mettre des mots sur ce qui nous entoure permet de créer du sens quand on a l'impression qu'il n'y en a pas. On ne peut pas se passer du récit de sa propre histoire. L'humain s'appuie toujours sur le texte, même si certains tentent de faire passer les chiffres comme langage aujourd'hui. **Le fait d'écrire vous a permis de mieux vous comprendre vous-même ?** Oui car si on se connaît soi-même, on arrive à comprendre les autres. « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux », le proverbe. Il faut avancer sur son chemin intérieur avant d'accueillir l'Autre. C'est le premier pas vers la générosité. Et avec ce livre, je voulais partager ce qui a fonctionné pour moi. Je ne savais pas si l'écriture et la littérature pourraient aider d'autres personnes mais j'ai découvert que c'est le cas et c'est incroyable, cela m'émerveille. J'avais donc un devoir de transmission car quand on a été sauvé, il ne suffit pas d'avoir réussi à stopper les ombres, il faut aussi porter l'espérance autour de nous.

Propos recueillis par **Eloïse Dewallef**



DR

« Le chagrin des origines », par Laurence Nobécourt, éd Albin Michel, 207 p., 17,90 euros.

## Lily, une enfance à Malmédy ★★★

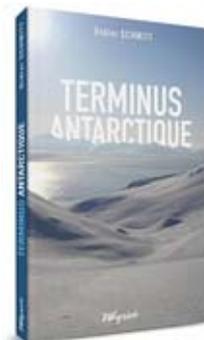


Un livre poignant, sincère et scrupuleux, véritable source pour ceux qui veulent connaître et comprendre le passé de Malmédy. Le commentaire élogieux est du professeur liégeois Francis Balace et concerne ce récit de Ronald Goffart, instituteur qui raconte l'histoire de son arrière-grand-mère et l'enfance de celle-ci à Malmédy pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1940, le Reich a annexé la ville et sa région, ses habitants redevenant Allemands pour quatre ans. Un témoignage de première main très intéressant.

B. F.

Par Ronald Goffart, éd. Jourdan, 226 p., 19,90 euros.

## Terminus Antarctique ★



L'auteur français, ancien membre du Bureau des Conseillers des politiques européennes (si, ça existe), livre ici son voyage en Antarctique, une expédition de six semaines aux côtés des scientifiques de la base franco-italienne Concordia, l'une des stations permanentes de recherche à 1.000 km à l'intérieur de ce continent inhospitalier. Un journal de bord pas toujours simple à suivre.

B. F.

Par Didier Schmitt, éd. Weyrich, 346 p., 21 euros.

## Delacroix ★★★★★



Alexandre Dumas lui-même nous raconte son ami Eugène Delacroix et c'est un bonheur que de lire ce grand écrivain nous raconter la vie et l'art du peintre français. La dessinatrice Catherine Meurisse a eu la bonne idée de reprendre le texte original de Dumas dans son intégralité et de l'illustrer tantôt de petits dessins, tantôt d'une page de cases, tantôt de réinterprétations contemporaines des toiles de Delacroix. Son audace est payante tant le résultat est excellent qui nous offre la verve de Dumas, la fougue de Delacroix et la finesse de Meurisse. Superbe !

J.S.

Par A. Dumas et C. Meurisse, éd. Dargaud, 140 p., 21 euros.